

(ANIMA)

L'À tous les vents...

Maman, le vent me fait violence,
Il est entré sans prévenir !
Je crie, je pleure, toi tu ris
Avec ton complice... et je vis !

Maman, le vent sort de tes lèvres,
Se fait parfum, se fait zéphyr,
Non, je n'ai plus peur, ton sourire
Vient alimenter tous mes rêves...

Cependant, la brise m'entraîne
Dans un espace où se confrontent
La rose et le chardon, sans honte,
Les vents contraires mais sans haine.

Toujours les vents qu'elle chante ou grande,

Sous les morsures de la bise,
J'apprends comment y résister,
Car le feu de mon bois s'attise
Même au souffle des vents mauvais.

Amour, quand ta flamme me brûle,
Je sais qu'il faut me consumer,
Renaître, infiniment nouvelle,
À tous les vents et les marées.

Lorsque cesseront les tempêtes,
Pleurs et fêtes ensevelis,
J'abandonnerai mes regrets,
Éparpillés aux quatre vents.

Alors adieu, mon dernier port !
Des vents inconnus dans mes voiles,
Je cinglerai vers les étoiles...
Là-bas aimerai-je aussi fort ?

Josette SANCHEZ PANSART

La musique des mots enchante le poète,
Elle enivre son cœur et berce son espoir
En transcendant sa vie elle joue au prophète
Et perçe alors, pour lui, le secret du miroir...

Faisant écho confusément

À Troubadour de l'espace il va, de rime en rime,
Tisser l'échelle d'or qui le conduit au ciel
Pour repeindre de bleu ce monde qui l'opprime
Par ses fausses valeurs au but superficiel...

À Armin Volkmar Wernsing

Ils sont apparus à la tombée du jour. Dans leurs yeux, on voyait la terre s'entrouvrir et le feu danser sur les morts. Ils ne regardaient personne en face et surtout pas l'enfant qui s'évanouissait à leur approche. Ils étaient silencieux devant l'innocence puisqu'ils l'avaient dévastée de leur plein gré. Lorsque tu as tendu le doigt vers le ciel, ils ont détourné les yeux en serrant leurs armes. Nul ne savait d'où ils venaient ni où ils allaient. Ils auraient voulu se blottir au creux du monde mais la place était déjà prise par les morts. Ils ont traversé le village sans regarder en arrière. L'oubli était leur unique certitude mais je ne suis pas certain qu'ils l'aient trouvé.

Anonyme

Même sous la cendre.
Peu à peu, ils ont désappris les battements du jour.

Qui, pour offrir à l'autre un moment de bonheur,

À Stella Vinitchi Radulescu

Je n'arrive pas à me souvenir
du commencement du monde.
Peut-être suis-je trop jeune.
La douleur ne me tirait pas encore par la manche,
je ne doutais de rien sauf
des souvenirs échoués en moi.
Aujourd'hui, la marée des jours me fait suffoquer.
J'arrive à peine à ouvrir
les yeux tournés vers le temps.
Je murmure toujours les mêmes mots
et ton nom parfois.
Le gravier du temps crisse sous mon pas.
Je marche en équilibre sur la pointe des jours.
Où sont les mots qui me font vivre ?

Denis EMORINE

Poèmes extraits de *Dans le temps divisé*,
Le Nouvel Athanor, 2008

La Musique des mots

S'il gémit quelquefois sur son nuage rose,
Ses larmes ouvriront le calice des fleurs,
D'une gerbe d'azur coiffant son front morose,
Il ranime un sourire au milieu de ses pleurs...

Le poète et l'enfant ont le même royaume :
Ils perçoivent l'écho d'un ailleurs attendu
Et, pour eux, le bonheur n'est pas un vain fantôme
Car leur rêve a la clef de quelque Eden perdu...

Any ISSALÈNE